

FEUILLETON DU "BULLETIN DE LA FERME"

L'APPEL DU FOYER

par CH. PERRONNET

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris.

N° 19

Il nous en reste encore de la dernière récolte, de quoi passer l'hiver probablement.

— Pour le coup, tu ne m'empêcheras pas de vous en fournir. Nos *impérators* et nos *fin-de-siècle* s'annoncent magnifiques, nous partagerons.

— Tu es bonne, répéta Marguerite, le cœur serré.

Combien il lui en coûtait que leur détresse fût connue; plus que jamais les parents de Joseph devaient se féliciter d'avoir tourné leurs vues d'un autre côté; elle devenait vraiment un pauvre parti, et déjà son orgueil se cabrait.

— Je ne resterai pas ici pour être en butte à leur pitié, se disait-elle frémissante. Il faut que je sois loin quand Joseph reviendra au printemps. Maman suffira bien à soigner sa basse-cour, et ce n'est pas en demeurant à Saint-Théoffray, les bras croisés, ou presque, que je me tirerai d'affaire.

Les insinuations répétées de la famille Rocher n'avaient pas manqué de cheminer dans cet esprit inexpérimenté et d'accomplir leur œuvre néfaste. Ce n'est pas en vain qu'on s'entend répéter chaque jour:

— Vous, si adroite, si intelligente, comment vous résignez-vous à végéter dans ce village où vos gains sont nuls?

Et encore:

— Jolie et bien douée comme vous êtes, ma petite, vous devez réussir partout. Votre mère devrait vous pousser à chercher fortune par votre travail, au lieu de vous retenir.

A force d'être regardée avec pitié, on arrive à se trouver malheureuse; à force d'être adulée, on se croit douée de talents supérieurs.

Certes, Marguerite respectait et chérissait sa mère; elle n'était point éloignée cependant de dédaigner un peu sa rusticité, son simple jugement. Dans sa pensée, c'était d'elle-même, de son initiative que viendrait le salut.

Alors, sous prétexte de ménager Mme Chavent, elle eut désormais avec Linette de longs conciliabules secrets, comme si la confiance de sa fille, sa docilité à la consulter, n'eussent pas été pour la pauvre femme la meilleure consolation dans la dure épreuve qu'elle traversait.

Marguerite inexpérimentée et crédule, Linette rouée comme potence, élaboraient ensemble des plans magnifiques. Tous aboutissaient à la même conclusion: partir pour Lyon, afin d'user des ressources que réserve la grande ville à ceux qui ne craignent pas la lutte.

— Vous ferez votre apprentissage chez papa comme dactylo et vous gagnerez ensuite ce que vous voudrez, affirmait Linette.

Le croyait-elle vraiment? Il est permis d'en douter. Quelle que fût la légèreté de son esprit, la jeune fille n'ignorait pas que les cités importantes regorgent déjà de ces petites employées que l'ambition, l'orgueil, ont arrachées au travail des champs ou à tout autre métier manuel.

Pauvres papillons venant se brûler les ailes au séduisant mirage d'une profession libérale. La plupart échangent la saine existence de la campagne, ou même un labeur rémunérateur au foyer, contre la monotonie bureaucratique.

Leur jeunesse s'écoule morose dans un

Au Lecteur

Ce feuilleton peut être lu par tous les membres de la famille. Il est absolument irréprochable. Dire qu'il nous vient de la Bonne Presse, de Paris, suffit. Ceux de nos lecteurs qui désireraient prendre un abonnement à ces romans maintenant bimensuels, n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 5 rue Bayard, Paris. Au cours du jour cela ne représente que quelques sous. Et ils recevront deux romans tous les mois pendant un an.

emploi inférieur; elles s'imaginent avoir gravi d'un cran l'échelle sociale et ne se rendent pas compte qu'elles seront remerciées dès que l'âge ou la maladie aura ralenti leur activité.

Mais elles auront le droit de porter une certaine toilette; elle jouiront des séductions du théâtre équivoque ou du cinéma démoralisateur, maigres compensations des satisfactions plus hautes qu'elles ont abandonnées.

Il en coûte peu de fonder un foyer au village, le nombre des enfants assure au cultivateur la prospérité future; la petite employée se verra recherchée peut-être par aussi pauvre qu'elle.

Mais si elle se met en ménage, il lui faudra demeurer à son bureau, sous peine d'être privée d'un salaire indispensable, et renoncer du même coup à la maternité, au mépris des lois divines, si tristement foulées aux pieds de nos jours.

Toutefois, les jeunes filles n'en pensent pas si long. Il leur semble courir au-devant de la fortune, en désertant la campagne, et elles s'en vont grossir en ville le nombre des dévoyées. Bien heureuses encore sont celles qui ne s'ombrent pas dans quelque triste aventure.

Atteinte dans ses espérances d'avenir et blessée dans son amour-propre, Marguerite ne devait pas échapper à la tentation. C'est en vain que son cœur et sa raison la retenaient au pays, le désir inavoué de sortir de sa condition, de prouver à Joseph qu'elle ne le regrettait pas, devenait de jour en jour plus impérieux.

CHAPITRE IX

L'automne approchait. Déjà les jours étaient moins longs, moins dorés, les bois se nuançaient de mille teintes encore indéfinies, et les grandes prairies en pente s'étoilaient de pâles colchiques lilas, dernier sourire de la nature épuisée.

Les baies rouges des églantiers égayaient les haies vives, où l'on cueillait aussi de grosses mûres noires.

Les enfants couraient les bois, pressés de dépouiller les noisetiers ou de cueillir des champignons délicieux; les derniers jours de vacances acquéraient un charme de plus à toutes ces récoltes.

L'air fraîchissait aussi; c'était bon, le soir, de trouver une grande flambée dans l'âtre en rentrant au logis.

Aidées d'un vieil ouvrier qu'on n'embauchait plus guère, Mme Chavent et sa fille ayaient engrangé leur pauvre récolte. Quelle pitié si l'on songeait à la belle moisson promise!

Le séjour des dames lyonnaises touchait à sa fin, et la bonne mère Chavent se réjouissait d'avance de leur prochain départ. Ce serait un soulagement de ne plus avoir à sa table ces deux étrangères dont la présence supprimait tout intimité.

Sans être méchantes, au vrai sens du mot, leurs moqueries étaient souvent blessantes; de plus, elles se montraient fort exigeantes pour le service et les repas.

— On dirait des princesses, je voudrais bien savoir comment elles sont traitées chez elles.

D'un commun accord on évitait de soulever toute question irritante, mais Mme Rocher reçut un matin une lettre destinée à hâter la défection de Marguerite:

"Tache donc d'amener avec toi cette petite Chavent, lui écrivait son mari; sans doute, elle ne fera jamais qu'une piètre dactylo, mais son ignorance même, sa naïveté me sont garantie de sa discrétion. Elle est incapable de comprendre quoi que ce soit à mes affaires, et c'est justement le genre d'employée qu'il me faut car j'entrevois des transactions avantageuses.

"Arrange-toi au mieux pour le prix avec la mère; ces paysannes qui ne connaissent rien à rien ne doivent pas avoir de grandes prétentions.

"Tu trouveras bien ici un coin à lui donner et je me fie à toi pour utiliser les loisirs que je lui laisserai."

Mme Rocher replia la missive d'un air important:

— J'aurai à vous demander cet après-midi un moment d'entretien, Madame Chavent.

Celle-ci se mit à trembler:

— S'agit-il de ma petite?

Ne vous troublez point ainsi, cela n'en vaut pas la peine, en vérité. Je vous parlerai d'elle, en amie, et vous verrez vous-même de quel côté est son véritable intérêt.

— Et, pendant que les mamans bavardent, nous irons nous promener, s'écria gaiement Linette. Vous m'avez promis de me conduire à Laffrey, Mademoiselle Marguerite; hâtons-nous pendant qu'il y a encore des étrangers et que nous avons chance d'apercevoir quelques jolies toilettes. Ce doit être une station plus agréable que Saint-Théoffray.

— Tâchez donc de trouver du poisson, insinua Mme Rocher qui était gourmande; une friture du lac me ferait plaisir.

(à suivre)

Jeune MERE soutenue

par les

Pilules ROUGES



"Quelques mois avant la naissance de mon premier bébé, j'ai pris les Pilules Rouges que ma mère me conseillait de prendre parce que je me sentais très faible que je ne digérais pas et que je souffrais beaucoup de maux de tête, de palpitations de cœur, de douleurs de côté et dans tous les membres. Un déplacement était la cause de ma faiblesse et de ces douleurs et j'appréhendais fortement le jour de la naissance de mon bébé. Avec les Pilules Rouges mes craintes se sont dissipées, mes douleurs aussi, les forces me sont revenues et je fus courageuse. Enfin ma maladie fut heureuse, ma convalescence courte et mon bébé bien portant. Mon médecin était surpris de me voir en aussi bonne santé. Les Pilules Rouges sont mon unique remède depuis. A chaque nouvelle maternité j'en fais usage pendant quelque temps et chaque fois ce remède me tonifie parfaitement; mes enfants semblent aussi profiter de ce traitement, car ils sont tous en bonne santé".

Mme J. Constantin, 16, Disraeli.

Il n'y a sûrement pas de meilleur remède que les PILULES ROUGES pour donner des forces et rendre la santé aux femmes. Toutes celles qui en font usage dans les cas de:

- Faiblesse
- Pauvreté du sang
- Troubles d'estomac
- Troubles nerveux
- Irrégularités
- Douleurs périodiques
- Déplacement
- Troubles du retour d'âge

sont sûres de réussir à se débarrasser de leurs malaises et de recouvrer FORCE et SANTÉ.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Afin d'aider votre traitement vous pouvez consulter tous les jours, au bureau de notre médecin ou par correspondance, notre médecin qui vous indiquera toujours le meilleur régime à suivre. Dans les cas requérant l'intervention chirurgicale, il vous dirigera au meilleur chirurgien de votre localité.

Pilules Rouges, partout ou par la poste, 50c la boîte ou 3 pour \$1.25.

Cie Chimique Franco-Américaine, 1570, rue St-Denis, Montréal.

MERES

Qui êtes fatiguées de vous entendre dire par votre médecin: "Donnez à votre enfant de l'huile de foie de morue" ennuyées parce que vous connaissez la répugnance qu'ont les enfants pour l'huile. C'est bien autre chose lorsqu'il vous dit: "Faites prendre à votre enfant de l'

OVONOL

que tous prennent avec plaisir.

Avec les meilleurs effets des EXTRAITS de FOIE de MORUE, du JAUNE d'ŒUF pour l'assimilation de la nourriture, des HYPOPHOSPHITES pour la formation des OS et de l'IODÉ organique qui en fait un excellent agent de la médication iodique pour la SECRETION des GLANDES, l'OVONOL est devenu le remède par excellence pour les ENFANTS durant la CROISSANCE.

Nous envoyons GRATUITEMENT aux MERES de FAMILLE qui nous en font la demande notre brochure "SANTÉ des ENFANTS" illustrée par Bourgeois.

Ovonol, \$1.00 la bouteille au Canada, \$1.25 aux Etats-Unis.

Cie Chimique Franco-Américaine—Dép. 1 1570 St-Denis, Montréal.